



### «Hausbesuch»: trois auteurs à table

Marie Darrieussecq, Guy Helminger et Katja Lange-Müller ont présenté à l'IPW le fruit littéraire de leurs rencontres.  
Page 24-25



### „Konschthaus Beim Engel“: vom Suchen und Finden

Gruppenausstellung bringt internationale Positionen zum Thema Sensibilität zusammen.  
Seite 26

#### CARNET CULTUREL

### Portes ouvertes des musées d'histoires



**Luxembourg.** Dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire du Traité de Londres le Lëtzebuerg City Museum et le Musée Dräi Eechelen invitent aujourd'hui et demain dimanche, à partir de 10 heures, à des journées portes ouvertes. Le public aura l'occasion à découvrir la nouvelle exposition permanente «The Luxembourg Story, plus de 100 ans d'histoire urbaine» ainsi que l'exposition «1867. Luxembourg – ville ouverte». Entrée libre. Plus d'informations sur [www.citymuseum.lu](http://www.citymuseum.lu) et [www.m3e.public.lu](http://www.m3e.public.lu).

### Hommage vibrant à feu Guy Wagner

**Esch/Alzette.** Une soirée à la mémoire de Guy Wagner, décédé il y a tout juste un an, aura lieu mercredi 17 mai à 20 heures au Théâtre municipal. A l'occasion de ce premier anniversaire, Claude D. Conter, directeur du Centre national de littérature proposera des réflexions sur l'œuvre littéraire de Guy Wagner. Les actrices et acteurs Fabienne Hollwege, Claude Mangen, Charles Muller, Max Pütz, Christiane Rausch, Annette Schlechter, Germain Wagner et Jules Werner joueront des extraits de différents pièces de Samuel Beckett. La soirée sera clôturée par le Mikis Theodorakis Trio de Berlin. Réservations sous [reservation@theatre.esch.lu](mailto:reservation@theatre.esch.lu) ou au tél. 27 54 50 10/50 20. Plus d'infos sur [www.cnl.lu](http://www.cnl.lu).

## Un objet scénique non identifié

«Moeder» de Peeping Tom au Grand Théâtre

PAR STÉPHANE GILBART

«Moeder – Mère» est le deuxième volet d'un triptyque de la compagnie Peeping Tom. Après «Vader» et avant «Kinderen», la pièce a embarqué le public dans une étrange aventure scénique contestant les limites habituelles de la réalité.

«Moeder»: un OSNI, un objet scénique non identifié! En effet, «Moeder» est une plongée dans un univers fantastique, au sens littéraire du terme.

Quand la lumière se fait sur le plateau, toutes les apparences d'une réalité ordinaire sont bien là, devant nous, quoique comme cristallisées: une espèce de salon – mais c'est aussi un musée, paraît-il – aux murs décorés de reproductions de tableaux, une espèce de salle d'attente avec l'inévitable machine à café, une espèce de chambre derrière une vitre – comme celle où l'on installe les nouveau-nés dans les maternités.

Mais pourquoi ce cercueil ouvert sur lequel est arc-bouté un homme nu? Cet homme nu d'ailleurs est-il réel ou sculpture hyperréaliste? Quelle est cette femme, dans un autre cercueil, qui agonise de l'autre côté de la vitre? Pourquoi cette femme à terre qui semble peu à peu perdre pied et se noyer dans une rivière ou un étang? Pourquoi ce Mexicain impassible, plus vrai que nature, sous son immense sombrero? Pourquoi cette maman avec un bébé dans les bras se lançant dans une suite de saltos? Pourquoi ces deux accouchements, dont un sanglant? Pourquoi cette enfant, de plus en plus grande, jusqu'à avoir une taille adulte, maintenue dans une couveuse? Pourquoi ce bras qui est comme aspiré à l'intérieur d'un tableau? Sans oublier une torride déclaration amoureuse à la machine à café.



La danse et le théâtre sont sollicitations des sens.  
(PHOTO: HERMAN SORGELOOS)

«Moeder»: un OSTI, un objet scénique très identifié! C'est que cet univers fantastique n'existe et ne convainc que par l'extraordinaire maîtrise qui préside à son surgissement.

#### Partitions célèbres bidouillées

La construction est technique, avec ses sons créés et bricolés en direct (un tuyau d'arrosage, un bassin, un micro pour les bruits de l'eau dans laquelle nous voyons la femme s'enfoncer), des partitions célèbres bidouillées et anxiogènes de Schubert et de Vivaldi notamment, la machine à café-cocon, le tableau aspirant.

La pièce est aussi humaine, avec des comédiens à l'extrême précision de placement et de jeu, dont certains sont aussi et avant tout des danseurs époustouffants aux désarticulations incroyables, au contorsionnisme effréné.

«Moeder» évoque ainsi, de façon absolument inattendue, la vie et la mort, la naissance et l'agonie, la famille, la peur et le refus de grandir, le temps qui passe, la douleur, la colère, la révolte, la violence que tout cela suscite. Et bien d'autres choses encore.

On rit pourtant, et beaucoup. C'est que Gabriela Carrizo, qui est aux commandes cette fois (son

complice Franck Chartier l'ayant été pour «Vader»), a compris et prouve que la danse et le théâtre ne sont pas des leçons illustrées de philosophie, de métaphysique, de socio-politique (une sorte de PowerPoint scénique). La mise en scène souligne que ces disciplines sollicitent les sens – on ressent d'abord –, et qu'il convient d'offrir au public la possibilité de ses propres échos, liés à sa propre histoire, à ses propres expériences – dont pas mal d'ailleurs seront communes avec celles de ses voisins de rangée. Un dialogue naîtra alors entre les spectateurs après la représentation, qui continue en fait.

## Luc Henzig wird neuer Präsident der Rockhal

Der passionierte Gitarrensammler übernimmt die Nachfolge von Jean-Claude Bintz

Die Rockhal hat einen neuen Präsidenten: Luc Henzig. Das meldet die Wochenzeitung „d'Lëtzebuurger Land“ in ihrer aktuellen Ausgabe. Henzig übernimmt damit die Nachfolge von Jean-Claude Bintz, der im März seinen Rücktritt als Präsident des Rockhal-Verwaltungsrats bekannt gab.

Henzig selbst wollte die Meldung gestern noch nicht offiziell bestätigen. „Solange der Großherzog nicht unterschrieben hat, will ich mich nicht dazu äußern.“

Henzig (56) begann nach seinem Wirtschaftsstudium an der ULB, 1987 bei der Wirtschaftsprüfungsgesellschaft PwC zu arbeiten. Seit

1998 als Partner blieb er bis 2014 bei PwC. 2015 übernahm er die Leitung als Interimsdirektor bei der ALAC – der „Agence luxembourgeoise d'action culturelle“. Seine Aufgabe war es, die finanzielle Schieflage der Agentur in Ordnung zu bringen. Seit Januar 2017 ist Henzig für das Ausbildungsprogramm der Handelskammer zuständig.

Henzig machte aber auch nebenberuflich durch sein kulturelles Engagement auf sich aufmerksam. 2010 organisierte er eine von Kritikern viel gelobte Ausstellung im CNL über Hugo Gernsback, ein Autor mit luxemburgischen Wurzeln

und Mitbegründer des Science-Fiction-Genres.

Doch Henzig gilt vor allem als begeisterter Rockmusiker. Auf Radio 100,7 moderierte er lange Zeit die Sendung „Rock Kultur“. Daneben besitzt er eine in Luxemburg einzigartige Sammlung von über 600 E-Gitarren, die unter anderem im Groninger Kunstmuseum ausgestellt wurde. Darunter befinden sich Originalexemplare von Rocklegenden wie Jimi Hendrix, Ritchie Blackmore oder auch Rich Robinson.

Henzig versteht sich dabei eher als Förder, denn als Künstler. Er selbst beherrscht das Handwerk

am sechsstimmigen Instrument nur mäßig, wie er zugibt, und lässt seine Gitarren dafür regelmäßig von begnadeten Bluesmusikern wie etwa Paulo Simões spielen. Gleichzeitig coached er auch ehrenamtlich junge Bands und produziert Musikvideos.

Als Präsident würde er auch diesen Bereich in der Rockhal fördern: Das Rocklab und die Entwicklung von jungen Luxemburger Bands. Die Rockhal als öffentliche Institution müsse vor allem diesem Ausbildungsauftrag gerecht werden, wohingegen das Konzertbusiness eher zweitrangig sei.



Der Mann mit 600 Gitarren: Luc Henzig.  
(FOTO: ANOUR ANTONY)